

## ÉPREUVE DE FRANÇAIS

Séries ES - S

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

L'usage des calculatrices est interdit

Objet d'étude : La poésie.

Textes :

Texte A : Charles BAUDELAIRE, *Les Fleurs du mal*, Tableaux parisiens, « Rêve parisien », 1861.

Texte B : Victor HUGO, *Les Orientales*, « Rêverie », 1829.

Texte C : Maurice ROLLINAT, *Les Névroses*, « La Bibliothèque », 1883.

Texte D : Aloysius BERTRAND, *Gaspard de la nuit*, « Un Rêve », 1842.

Texte E : Guy de MAUPASSANT, *La République des Lettres*, « Terreur », 1876.

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série

**TEXTE A : Charles BAUDELAIRE, *Les Fleurs du mal*, Tableaux parisiens, « Rêve parisien », 1861.**

De ce terrible paysage,  
Tel que jamais mortel n'en vit,  
Ce matin encore l'image,  
Vague et lointaine, me ravit.

Le sommeil est plein de miracles !  
Par un caprice singulier,  
J'avais banni de ces spectacles  
Le végétal irrégulier,

Et, peintre fier de mon génie,  
Je savourais dans mon tableau  
L'enivrante monotonie  
Du métal, du marbre et de l'eau.

Babel<sup>1</sup> d'escaliers et d'arcades,  
C'était un palais infini,  
Plein de bassins et de cascades  
Tombant dans l'or mat ou bruni ;

Et des cataractes<sup>2</sup> pesantes,  
Comme des rideaux de cristal,  
Se suspendaient, éblouissantes,  
À des murailles de métal.

Non d'arbres, mais de colonnades  
Les étangs dormants s'entouraient,  
Où de gigantesques naïades<sup>3</sup>,  
Comme des femmes, se miraient.

Des nappes d'eau s'épanchaient, bleues,  
Entre des quais roses et verts,  
Pendant des millions de lieues,  
Vers les confins de l'univers ;

C'étaient des pierres inouïes  
Et des flots magiques ; c'étaient  
D'immenses glaces éblouies  
Par tout ce qu'elles reflétaient !

---

<sup>1</sup> Babel : selon le livre de la Genèse (*La Bible*), le roi Nemrod aurait fait ériger en Babylonie la tour de Babel, afin d'atteindre les Cieux. Dieu, irrité de cette prétention, aurait introduit alors la multiplicité des langues, afin que, les bâtisseurs ne se comprenant plus, la construction fût interrompue. Et pour punir les hommes de leur orgueil, il les aurait ensuite dispersés sur toute la surface de la terre.

<sup>2</sup> Cataractes : on appelle ainsi des chutes d'eau abondantes.

<sup>3</sup> Naïades : dans la mythologie gréco-latine, les naïades étaient des divinités inférieures qui présidaient aux fleuves et aux rivières.

Insouciants et taciturnes,  
Des Ganges, dans le firmament,  
Versaient le trésor de leurs urnes  
Dans des gouffres de diamant.

Architecte de mes féeries,  
Je faisais, à ma volonté,  
Sous un tunnel de pierreries  
Passer un océan dompté ;

Et tout, même la couleur noire,  
Semblait fourbi<sup>4</sup>, clair, irisé<sup>5</sup> ;  
Le liquide enchâssait sa gloire  
Dans le rayon cristallisé.

Nul astre d'ailleurs, nuls vestiges  
De soleil, même au bas du ciel,  
Pour illuminer ces prodiges,  
Qui brillaient d'un feu personnel !

Et sur ces mouvantes merveilles  
Planait (terrible nouveauté !  
Tout pour l'œil, rien pour les oreilles !)  
Un silence d'éternité.

II

En rouvrant mes yeux pleins de flamme  
J'ai vu l'horreur de mon taudis,  
Et senti, rentrant dans mon âme,  
La pointe des soucis maudits ;

La pendule aux accents funèbres  
Sonnait brutalement midi,  
Et le ciel versait des ténèbres  
Sur le triste monde engourdi.

---

<sup>4</sup> Fourbi : poli par le frottement, en parlant des ustensiles en fer ou en cuivre et des armes.

<sup>5</sup> Irisé : qui présente les couleurs de l'arc-en-ciel.

**Texte B : Victor HUGO, *Les Orientales*, « Rêverie », 1829.**

Oh ! laissez-moi ! c'est l'heure où l'horizon qui fume  
Cache un front inégal sous un cercle de brume ;  
L'heure où l'astre géant rougit et disparaît.  
Le grand bois jaunissant dore seul la colline :  
On dirait qu'en ces jours où l'automne décline,  
Le soleil et la pluie ont rouillé la forêt.

Oh ! qui fera surgir soudain, qui fera naître,  
Là-bas, - tandis que seul je rêve à la fenêtre,  
Et que l'ombre s'amasse au fond du corridor, -  
Quelque ville mauresque<sup>1</sup>, éclatante, inouïe,  
Qui, comme la fusée en gerbe épanouie,  
Déchire ce brouillard avec ses flèches d'or :

Qu'elle vienne inspirer, ranimer, ô génies<sup>2</sup>!  
Mes chansons, comme un ciel d'automne rembrunies,  
Et jeter dans mes yeux son magique reflet,  
Et longtemps, s'éteignant en rumeurs étouffées,  
Avec les mille tours de ses palais de fées,  
Brumeuse, denteler l'horizon violet !

Septembre 1828.

---

<sup>1</sup> Mauresque : qui appartient aux Maures, et, plus généralement, aux civilisations de l'Afrique du Nord.

<sup>2</sup> Génie : esprit ou démon, bon ou mauvais, que l'on rencontre dans la littérature féerique.

**Texte C : Maurice ROLLINAT, *Les Névroses*, « La Bibliothèque », 1883.**

La Bibliothèque

À José-Maria de Heredia<sup>1</sup>

Elle faisait songer aux très vieilles forêts.  
Treize lampes de fer, oblongues et spectrales,  
Y versaient jour et nuit leurs clartés sépulcrales  
Sur ses livres fanés pleins d'ombre et de secrets.

Je frissonnais toujours lorsque j'y pénétrais :  
Je m'y sentais, parmi des brumes et des râles,  
Attiré par les bras des treize fauteuils pâles  
Et scruté par les yeux des treize grands portraits.

Un soir, minuit tombant, par sa haute fenêtre  
Je regardais au loin flotter et disparaître  
Le farfadet<sup>2</sup> qui danse au bord des casse-cous<sup>3</sup>,

Quand ma raison trembla brusquement interdite :  
La pendule venait de sonner treize coups  
Dans le silence affreux de la chambre maudite.

---

<sup>1</sup> José-Maria de Heredia (1842 – 1905) : poète français.

<sup>2</sup> Farfadet : petit personnage imaginaire des contes populaires doué de pouvoirs fantastiques, d'une grâce légère et vive, plus taquin et malicieux que méchant.

<sup>3</sup> Casse-cous : échelles peu stables qui permettent, dans une bibliothèque, d'atteindre les livres situés en hauteur.

**Texte D : A. BERTRAND, *Gaspard de la nuit*, « Un Rêve », 1842.**

Il était nuit. Ce furent d'abord, – ainsi j'ai vu, ainsi je raconte, – une abbaye aux murailles lézardées par la lune, – une forêt percée de sentiers tortueux, – et le Morimont<sup>1</sup> grouillant de capes et de chapeaux.

Ce furent ensuite, – ainsi j'ai entendu, ainsi je raconte, – le glas<sup>2</sup> funèbre d'une cloche auquel répondaient les sanglots funèbres d'une cellule, – des cris plaintifs et des rires féroces dont frissonnait chaque feuille le long d'une ramée, – et les prières bourdonnantes des pénitents noirs qui accompagnaient un criminel au supplice.

Ce furent enfin, – ainsi s'acheva le rêve, ainsi je raconte, – un moine qui expirait couché dans la cendre des agonisants, – une jeune fille qui se débattait pendue aux branches d'un chêne, – et moi que le bourreau liait échevelé sur les rayons de la roue.

Dom Augustin, le prieur défunt, aura, en habit de cordelier<sup>3</sup>, les honneurs de la chapelle ardente ; et Marguerite, que son amant a tuée, sera ensevelie dans sa blanche robe d'innocence, entre quatre cierges de cire.

Mais moi, la barre du bourreau<sup>4</sup> s'était, au premier coup, brisée comme un verre, les torches des pénitents noirs s'étaient éteintes sous des torrents de pluie, la foule s'était écoulée avec les ruisseaux débordés et rapides, – et je poursuivais d'autres songes vers le réveil.

---

<sup>1</sup> Le Morimont : c'est à Dijon, de temps immémoriaux, la place aux exécutions (note de l'auteur).

<sup>2</sup> Glas : tintement lent, sur une seule note, d'une cloche d'église pour annoncer l'agonie, la mort ou les obsèques de quelqu'un.

<sup>3</sup> Cordelier : religieux de l'ordre de Saint-François d'Assise.

<sup>4</sup> La barre du bourreau : le bâton dont le bourreau se servait pour frapper les condamnés allongés sur une roue.

**Texte E : Guy de MAUPASSANT, *La République des Lettres*, « Terreur », 1876.**

Ce soir-là j'avais lu fort longtemps quelque auteur.  
Il était bien minuit, et tout à coup j'eus peur.  
Peur de quoi ? je ne sais, mais une peur horrible.  
Je compris, haletant et frissonnant d'effroi,  
Qu'il allait se passer une chose terrible...  
Alors il me sembla sentir derrière moi  
Quelqu'un qui se tenait debout ; dont la figure  
Riait d'un rire atroce, immobile et nerveux :  
Et je n'entendais rien, cependant. Ô torture !  
Sentir qu'il se baissait à toucher mes cheveux,  
Et qu'il allait poser sa main sur mon épaule,  
Et que j'allais mourir au bruit de sa parole...  
Il se penchait toujours vers moi, toujours plus près ;  
Et moi, pour mon salut éternel, je n'aurais  
Ni fait un mouvement ni détourné la tête...  
Ainsi que des oiseaux battus par la tempête,  
Mes pensers<sup>1</sup> tournoyaient comme affolés d'horreur.  
Une sueur de mort me glaçait chaque membre,  
Et je n'entendais pas d'autre bruit dans ma chambre  
Que celui de mes dents qui claquaient de terreur.  
Un craquement se fit soudain ; fou d'épouvante,  
Ayant poussé le plus terrible hurlement  
Qui soit jamais sorti de poitrine vivante,  
Je tombai sur le dos, roide<sup>2</sup> et sans mouvement.

---

<sup>1</sup> Mes pensers : mes pensées.

<sup>2</sup> Roide : raide.

## ÉCRITURE

**I – Vous répondrez d’abord à la question suivante : (4 points)**

À la lecture des textes de ce corpus, identifiez quelques éléments caractérisant la rêverie.

**II – Vous traiterez ensuite l’un des trois sujets suivants : (16 points)**

### 1. Commentaire

Vous commenterez le poème « Rêverie », tiré du recueil des *Orientales* de Victor Hugo.

### 2. Dissertation

Le cardinal de Bernis affirmait qu' « il suffit de penser pour être un homme d'esprit, mais [qu'] il faut imaginer pour être poète. » (*Discours sur la poésie*).

Vous discuterez cette citation en vous appuyant sur les textes du corpus, les poèmes étudiés en classe et vos lectures personnelles.

### 3. Écriture d’invention

En vous inspirant de l'univers fantastique créé par M. Rollinat dans son poème « La Bibliothèque », vous écrivez un texte en prose qui donne la parole à certains des « treize grands portraits » parmi lesquels un poète connu et un « farfadet ». Leur conversation porte sur l'intérêt et les divers charmes des ouvrages poétiques conservés dans cette bibliothèque.

Vous ferez appel à vos lectures pour étayer la conversation entre les différents personnages.